

Adultes en formation : acquis d'une éducation culturelle en milieu défavorisé

Evelyn Cramer

Mots-clefs : éducation informelle, formation des enseignants, langue anglaise, histoire de l'art, socialisation.

Dans l'espace actuel de l'euro-péanisation et de la globalisation des connaissances, des adultes toujours plus nombreux entreprennent des formations dans des domaines très variés. Depuis quelques années, collectivités locales, institutions et opérateurs culturels multiplient les formations à destination de personnes immigrées, de demandeurs d'emploi, de retraités. Or, si les contraintes et les contingences de la formation d'adultes dans un cadre institutionnel ont été depuis longtemps identifiées, les formations en milieu défavorisé doivent encore faire l'objet d'analyses pour en dégager les champs d'action et les besoins.

Notre activité de formateur d'enseignants nous a amené récemment à la comparaison de **deux formations pour adultes** - a priori - en grande difficulté. Toutes deux sont liées à une inscription libre et individuelle.

La première est une formation à la langue anglaise en milieu rural. Organisée par l'Agence Locale pour l'Emploi (équivalent de l'ANPE), elle est conduite par une enseignante autodidacte gagnée aux pédagogies actives et différenciées. Cette formation répond au souci du conseil d'administration de soutenir les chômeurs et les personnes en quête de réorientation ou de réinsertion socio-professionnelle dans leurs démarches de recherche d'emploi.

Le deuxième cas se place au rang des innovations pédagogiques dans la formation des enseignants-guides d'histoire de l'art : des visites dialoguées et des leçons-ateliers rassemblent des dames d'origine immigrée et membres d'associations de quartier en centre-ville.

La visée originelle de cette analyse était d'**évaluer les dispositifs** (et, particulièrement, les notions de rôle, de pouvoir, de collaboration) afin de réguler les situations d'apprentissage par les enseignants concernés. Dans un cadre de référence auto-socio-constructiviste, l'apprentissage est une activité pratique et sociale : interactions, échanges, objectifs-obstacles à partir des représentations, sont autant de points d'ancrage vers l'objet de savoir.

Les premières questions posées par la recherche-action touchaient la perception, par ces adultes précarisés, de telles formations. Quelles sont leurs motivations d'apprentissage ? Quels sont les obstacles et les appuis d'une formation culturelle ? Au fil de l'analyse, l'interrogation relative à l'éventuelle nécessité de dispositifs spécifiques a basculé vers un autre questionnement : le socio-constructivisme est-il adapté à ces groupes ? Quel rapport au savoir un enseignement génère-t-il dans de telles conditions ?

La **méthodologie** retenue est une approche qualitative d'annotations des enseignants, des supports réalisés par ces derniers et de productions des « apprenants ».

L'échantillonnage porte, dans le premier cas, sur une centaine de personnes inscrites au cours d'anglais durant ces six dernières années dans un village de campagne.

Le second échantillon est comparable en termes quantitatifs. Au moment de lancer la formation culturelle dans un quartier très défavorisé de Bruxelles, les visites proposées aux membres d'associations furent suivies par des hommes : en près de dix ans, une centaine d'enfants et plus d'une soixantaine de dames (groupe qui fait l'objet de la présente étude) ont participé aux activités intégrées dans un stage complémentaire pour les futurs enseignants-guides diplômés par l'Université Libre de Bruxelles.

Le dépouillement des données a modifié notre **définition des groupes**.

La composition du groupe d'adultes (de 18 à 80 ans) du cours d'anglais était nettement hétérogène : demandeurs d'emploi, grands propriétaires fonciers (bourgeois ou nobles), indépendants, ouvriers, retraités (citadins ou fermiers), femmes au foyer, enseignants, personnels d'entretien. La plupart vit dans des conditions confortables tandis qu'une petite partie du groupe ne bénéficie que d'un revenu minimum. Au contraire, les dames (de 20 à 60 ans) réunies dans les associations de quartier forment des petits groupes très homogènes. Souvent venues de la campagne, ces mères de famille et ces jeunes femmes sont exclusivement musulmanes d'origine nord-africaine, pakistanaise ou indienne et vivent ou ont vécu dans des conditions de très grande précarité : logements surpeuplés dans des immeubles délabrés, insalubres (parfois en rénovation), familles entassées à huit ou dix dans une seule pièce. Grâce à l'action d'associations de défense et d'unions de locataires, des familles sont relogées dans des logements sociaux ou à caractère social confort et espace basiques

Le niveau de formation est un second point de divergence entre les deux groupes. Dans le premier, des personnes qui ont à peine atteint le certificat d'études primaires côtoient des détenteurs de licences ou de maîtrises universitaires. La langue usuelle des participants est le français mais certains parlent un patois flamand dont l'enseignante assure la traduction simultanée en néerlandais et en anglais. Dans le second, la plupart des dames sont illettrées : elles s'expriment en français mais certaines uniquement en arabe et un membre du groupe traduit les notions principales et les questions.

Pour cerner ces deux groupes, il faut en aborder la **motivation** – soutenue, pour certaines personnes, depuis plusieurs années.

L'anglais est indispensable pour les demandeurs d'emploi de ce village brabançon très proche d'une technopole universitaire et industrielle et de deux chefs-lieux de province : à l'embauche, les entreprises exigent une connaissance basique de l'anglais commercial. Ce profil de départ doit cependant être nuancé par la nécessité d'*avoir un hobby, de pouvoir se débrouiller en voyage ou d'entraîner sa mémoire en vieillissant*.

Pour les responsables des associations de quartier (animateurs et assistants sociaux), les activités répondent au but culturel des associations : à la recherche d'intégration par des parcours artistiques de proximité (Musées Royaux des Beaux-Arts, Grand'Place du XVIIe siècle...) a rapidement succédé le besoin de palier le manque de connaissance de leur propre culture (histoire des mosquées et de la décoration figurée, bijoux marocains de la vallée du Dra, étude du tapis...). Un troisième temps a été marqué par la volonté des dames de découvrir d'autres cultures par le biais des philosophies orientales ou du costume à travers les civilisations. Aujourd'hui, les visites et les leçons-ateliers sont perçues comme un outil de formation et d'éducation. Au programme de l'année figurent l'art actuel, Bruges ou encore la maquette de la Rome impériale aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Relevons deux points communs dans nos échantillons. La qualité de l'activité et des supports conçus et réalisés par les enseignants est primordiale. La dimension affective de la relation qui s'établit avec les formateurs joue un rôle non négligeable dans le travail des « apprenants » : écoute, disponibilité, ouverture sont (autant que les connaissances scientifiques) indispensables pour installer un climat de confiance.

Mais sur quelles **difficultés** ces formations d'adultes précarisés (pour les dames musulmanes) ou en difficulté (pour les apprenants peu scolarisés) butent-elles ?

L'obstacle commun à ces deux groupes est principalement le langage. Les étudiants de l'ALE se contentent dans la vie quotidienne d'un français approximatif. Prenons quelques exemples. L'absence de verbe conjugué dans une phrase ne leur pose pas problème tandis qu'ils ne comprennent pas la traduction de *do you like gardening?* en *aimez-vous jardiner ?*. L'enseignante doit reformuler la demande en *est-ce que vous aimez jardiner ?...* et redire qu'elle attend une réponse. Au tableau, le point d'interrogation indique qu'il s'agit d'une question mais, pour certains, cette ponctuation n'a pas de signification précise. La solution de facilité est souvent recherchée : pourquoi apprendre des synonymes si un mot peut avoir plusieurs acceptions ?

En revanche, les dames arabophones se montrent désireuses de se faire comprendre et de connaître le sens différent de *trait* par rapport à *ligne* dans une peinture néo-classique. Et alors qu'elles peuvent se positionner par rapport aux autres membres du groupe, les étudiants se montrent souvent incapables d'utiliser (en français comme en anglais) la 3^e personne du singulier ou du pluriel ou le possessif.

De même, les dames musulmanes sont attirées par les sauts dans le temps ou dans l'espace : elles se montrent très désireuses de parler, de communiquer avec enthousiasme ou avec émotion du passé, du présent. Mais, dans l'apprentissage de l'anglais, la notion de temps constitue un obstacle incompressible : *I can't see in the future...* pas plus que le passé ne présente d'intérêt – puisque c'est (le) passé... Pour une majorité des personnes qui n'ont que le certificat d'études primaires (mais qui occupent parfois une position sociale enviée dans le village), *(their) childhood is far away...* alors que les dames sont intarissables sur le village de leur enfance, sur les métiers à tisser berbères, sur l'exode du fils aîné...

Autre impasse, celle de la socialisation. Et nouveau paradoxe. Les groupes de l'ALE apprécient de sortir de chez eux pour rencontrer d'anciens ou de nouveaux amis au cours d'anglais mais restent fort centrés sur l'espace culturel du village. Pour les dames des associations, quitter la rue, puis le quartier, ensuite la ville elle-même, constitue une aventure qu'elles n'auraient pas vécu dans leur pays natal : elles en éprouvent une joie débordante.

La socialisation agit peut-être comme clivage dans les réticences des étudiants pour les méthodes actives, pour les travaux en petits groupes, pour les échanges. A ce stade, la question qui se pose est celle de la **validité d'un dispositif constructiviste** de partage des savoirs dans l'interaction.

Le conflit socio-cognitif met en œuvre les représentations sociales et idiosyncrasiques : les dames musulmanes s'y adonnent très volontiers – à l'opposé de l'attitude de refus de nombreux adultes en formation à la langue anglaise. Les unes se partagent certains rôles dans un esprit de collaboration, les autres s'affrontent (parfois très durement) pour garder le pouvoir dans la classe. Peur de l'échec, refus de la difficulté : les souvenirs d'un passé scolaire incertain, négatif, resurgissent et oblitèrent le dialogue réduit à une compétition. La méthode transmissive (qui ne leur a pas permis de réussir à l'école) est revendiquée comme un dû par ces étudiants qui exigent des notes, des examens, et voudraient *réussir sans comprendre...*

En réalité, nous constatons que ce ne sont pas les personnes les plus précarisées qui éprouvent le plus de difficultés à se placer dans une situation d'apprentissage. Malgré les manques qu'elles ressentent, le malaise engendré par un racisme ambiant ou une condescendance de bon aloi, les dames musulmanes s'investissent volontiers dans des dispositifs interactifs (pour autant que l'écriture ne soit pas sollicitée mais seulement la lecture de quelques notions-noyaux dans un fascicule richement illustré). Une rapide comparaison avec un atelier d'écriture isérois avec lequel nous sommes relation atteste des réactions identiques dans les « groupes de femmes » de sept nationalités différentes : l'envie de partager leur enfance, les histoires de leur pays et la joie de participer à une sortie.

Pourtant, des **appuis** majeurs viennent au secours du formateur qui met en jeu sa propre sensibilité aux situations individuelles pour briser les conventions et favoriser le dialogue.

La coopération, l'enseignement mutuel, l'entraide (qui dépasse le cadre du cours) s'installent lentement comme des habitudes de travail pendant ou après les cours d'anglais. La formation aide aussi à *vivre* - un deuil, une solitude, une perte d'emploi, une maladie, la vieillesse...

La métacognition - inexistante au début de la formation - s'élabore progressivement : sans avoir le sentiment d'*avancer*, les étudiants s'aperçoivent soudain que, *dans le fond, on a quand même appris pas mal de choses !*

Le rapport au savoir évolue et transforme ces essais en réussites. Quand elles visitent la maison qu'occupa Erasme en 1521, les dames musulmanes se passionnent pour la notion de liberté dans l'éducation, pour la censure de la pensée, pour l'esprit de tolérance et d'ouverture du philosophe. Elevées dans le traditionalisme de la religion, elles s'enrichissent d'une nouvelle vision du monde, posent mille questions, argumentent.

Les étudiants en grande difficulté parviennent quant à eux à identifier leurs problèmes et à les accepter. Dyslexie, perte de mémoire, difficulté de concentration, ils surmontent l'impossible, l'indicible vérité et se placent, eux aussi, dans une attitude d'apprentissage. Ils découvrent leur propre envie de travailler (parfois en s'opposant à leur milieu familial), leur projet personnel - fut-il de *doubler pour (se) mettre à niveau*. La honte cède le pas à la fierté dans l'affirmation de soi.

Fortuitement, les locaux du cours d'anglais sont proches d'une importante abbaye cistercienne que les dames musulmanes visitent régulièrement par groupes successifs. Et la magie du lieu opère toujours : en anglais, en français ou en arabe, on cherche à lire le plan, à repérer la distribution entre l'église et la brasserie, entre les dortoirs et les réfectoires... A condition que la problématisation du savoir soit préparée par les enseignants qui anticipent les représentations, cernent des objectifs-obstacles et proposent de situations avec de réels enjeux cognitifs. La conquête du sens fait obstacle à toute dérive d'instrumentalisation de la langue ou de l'art. Le danger de confusion entre animation et formation est évité dans cette appropriation du savoir.

La souplesse et l'innovation de dispositifs constructivistes nous semblent les garanties indispensables pour offrir aux publics en grande difficulté sociale une réelle formation culturelle, ouverte sur la socialisation et sur l'universel.

Nous remercions pour leur collaboration :
Emmanuelle Rabouin de l'Union des Locataires Marolienne (ULM – Bruxelles)
Patricia Cramer de l'Agence Locale pour l'Emploi (ALE – Villers-la-Ville)
Nadine De Cordt du Centre René Cassin (Pontcharra – Isère)
et nos formateurs-stagiaires (1995-2004).

- CRAMER E. (1999), « Collaboration entre l'Université et le milieu associatif dans le cadre de l'Agrégation en Histoire de l'Art et Archéologie » in *Annales de la Section d'Histoire de l'Art et Archéologie*, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, t. XXI, pp. 204-209.
- CRAMER E. (2001), « Compétences visées dans la formation des enseignants : la place des affects et des activités motrices en histoire de l'art et archéologie » in *Actes 4e Congrès international en Education et Formation de l'AECSE Lille (5-6-7-8 sept. 2001) - Actualité de la recherche en Education*. 2002, Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (cd-rom).
- CRAMER E. (2002-2004), « Entre action et silence : l'échange dans la formation des enseignants-guides d'histoire de l'art » in *6e Biennale de l'Education et de la Formation « Connaître et Agir », Atelier « Questions vives de recherche et d'innovation » : comment analyser et comprendre les situations pédagogiques et didactiques ?* Contribution longue - INRP - APRIEF (3-6 juillet 2002) - Université René Descartes Paris - www.inrp.fr/Acces/Biennale/6biennale/Contrib/affich.php?&mode=long&NUM=127
- CRAMER E. (2004), « De la discussion comme instrument de professionnalisation dans la formation des enseignants » in *Actes du Colloque La discussion en éducation et en formation - Socialisation, langage, réflexivité, identité, rapport au savoir et citoyenneté*, LIRDEF (IUFM, Académie Montpellier) et CERFEE (Université Paul Valéry Montpellier 3), 23 et 24 mai 2003 (cd-rom).
- CRAMER E. (sous presse), « La formation des enseignants d'histoire de l'art et d'archéologie : nouveaux enjeux, nouvelles pratiques, nouvelles compétences » in *Actes du 20e Congrès international de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire - Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada, 27 au 30 mai 2003*.

<http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/adulte.php>